
L'expression identitaire "mobile" des jeunes : vers une autre narration de soi.

Nayra Vacaflor¹

Résumé

Nous sommes confrontés au quotidien aux usages des téléphones mobiles par les jeunes dans toutes les sphères publiques. Nous pouvons constater différentes visions de cette utilisation : une vision tout d'abord communicative ainsi que d'autres qui commencent de plus en plus à marquer les enjeux identitaires et expressifs. C'est dans cette dernière sphère que les jeunes se servent de cet outil technologique pour « narrer » leur identité. Les jeunes donnent un sens authentique à leurs téléphones mobiles en dépassant largement l'appropriation des espaces intimes. Ils rejoignent une « mobilité » qui reflète leur désir d'être et une volonté d'existence unique. Le titre de cet article a donc une signification double :

- d'une part nous voudrions analyser l'expression « mobile » de l'identité des jeunes pour comprendre comment ils expriment leur soi à travers cet outil.
- d'autre part, nous porterons un regard « sensible » sur cette expression mobile en expliquant les différentes manières par lesquelles le récit de vie des jeunes se structure avec cet outil. Sommes-nous face à une « technologisation de soi » ? Comment comprendre l'expression numérique de soi des jeunes ?

Pour répondre à ces questions nous avons réalisé une enquête auprès d'une population jeune (18-28 ans), multiethnique, habitant la Communauté Urbaine de Bordeaux (CUB)². Grâce à une méthodologie « d'immersion » nous avons essayé de recueillir le plus authentiquement possible leurs paroles et leurs « expressions » mobiles. Cet article propose donc une réflexion sur les représentations narratives et expressives du téléphone mobile chez les jeunes. Il analyse les aspects significatifs de l'usage personnalisé d'une technologie miniaturisée mais fortement éloquente et parlante de soi. L'identité narrative, selon Ricœur, évoque le récit structuré de vie grâce auquel l'individu définit ses caractéristiques (Ricœur, 1990). Elle se sert des outils pour produire et exprimer ainsi un récit de vie. Ce dernier peut être compris comme un vecteur d'interaction et de communication pour les jeunes. Situer les identités jeunes dans cette configuration nous aide à comprendre leurs rapports. Connaître les manières et les sens que les jeunes établissent à partir de l'utilisation de mobiles, c'est comprendre pourquoi, comment, quand, où et dans quel but ils créent et recréent des relations culturelles en utilisant certaines fonctionnalités du mobile telles que la vidéo et la photographie.

¹ Docteur et enseignante chercheuse en Sciences de l'information et de la communication. Membre associée du Laboratoire MICA de l'Université Bordeaux 3.

² Cette méthodologie se base sur l'enquête que nous avons réalisée avec Mahdi AMRI pour notre article intitulé « AMRI Mahdi, VACAFLOR Nayra. Téléphone mobile et expression identitaire : Réflexions sur l'exposition technologique de soi parmi les jeunes. In : *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, [en ligne]. Disponible sur : http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2010/Amri-Vacaflor/index.html

Introduction

La place du téléphone mobile chez les cultures jeunes laisse entrevoir la dynamique communicative et expressive de son utilisation, c'est la signification double que nous voulons approfondir dans cet article. D'une part, nous verrons le reflet identitaire que cette technologie offre aux utilisateurs et d'autre part la narration et l'expression de soi englobée par le mobile. Nous allons analyser les aspects significatifs de son usage personnalisé en rapport avec le concept de « technologisation de soi ».³

Pour Paul RICOEUR⁴ les narrations sont des gestes qui expriment la certitude et l'expérience de soi-même. Ce sont des élaborations médiatisées qui font allusion aux notes ou qualités qui caractérisent la conviction de soi-même. Dans ce sens, le téléphone mobile introduit aussi des nouveaux récits, tels que formes d'expressions corporelles, « gestes digitaux » et actions numériques qui démontrent l'expérience de soi-même sous différents aspects. Ces aspects ne se manifestent pas toujours de manière significative dans les cultures jeunes. C'est justement ce que nous avons découvert à travers l'enquête de terrain conduite auprès des jeunes de 18-28 ans originaires de la Communauté Urbaine de Bordeaux (CUB). L'observation participante nous a aidés à comprendre comment ces jeunes s'expriment à travers le mobile. Ces expressions mobiles sont le résultat de plusieurs actions numériques d'un soi. Cette philosophie de l'action numérique peut être comprise à travers l'introduction de la problématique du soi. Paul RICOEUR⁵ essaie de laisser ouvert le champ à une « véritable polysémie inhérente à cette question même : qui parle de quoi ? Qui fait quoi ? De qui et de quoi fait-on récit ? Qui est moralement responsable de quoi ? Autant de manières diverses dont se dit le **qui** ? »⁶. Ces **qui** représentent dans notre cas les jeunes qui avec l'utilisation du téléphone mobile, se trouvent dans une dimension proportionnelle au temps et à l'espace, tout en incluant de nouvelles formes et polysémies. La notion d'action numérique mobile est en partie une réflexion sur soi car elle permet de revaloriser la signification de l'être dans la mobilité.

Agir, selon Paul RICOEUR, c'est mettre en œuvre des projets, des intentions, s'insérer dans des circonstances, produire des résultats voulus, se rendre compte de soi et des autres. Ce concept inséparable de l'action la rend compréhensible pour celui qui l'observe et faisable pour celui qui la réalise. La sémantique de l'action a donc pour but « d'aborder l'action non pas comme un événement du monde ou comme un concept de cause, mais comme un fait articulé à toute une série de représentations »⁷. L'identité est un maillon essentiel de l'ensemble des pratiques numériques et notamment des actions numériques que les jeunes entreprennent dans leur environnement quotidien. Lorsque nous établissons des rapports entre situation, espace, individus, compétences et identités, le rôle des actions numériques devient actives et présentes. Comment les jeunes expriment-ils leur soi à travers le téléphone mobile ? Comment entreprennent-ils leur récit et narration de vie ? Sommes-nous face à une technologisation de soi ? Ce sont là quelques questions auxquelles nous allons essayer de répondre avec cet article.

³ Ce concept né à partir de la réalisation et l'analyse de notre enquête réalisée avec Mahdi AMRI pour notre article intitulé « Téléphone mobile et expression identitaire : Réflexions sur l'exposition technologique de soi parmi les jeunes. In : *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, [en ligne]. Disponible sur : http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2010/Amri-Vacaflor/index.html

⁴ RICOEUR Paul. *Temps et récit. Tome III : Le temps raconté*. Paris : Le Seuil, 1985 p. 13-20.

⁵ RICOEUR Paul. *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990.

⁶ RICOEUR Paul. Idem., p. 31.

⁷ RICOEUR Paul. Op.Cit., p. 135.

1 Une guerre numérique déclarée ? : création, espace et temps.

Dans le processus d'expression numérique, on peut percevoir que l'espace-temps se présente sous différentes formes. L'une d'entre elles se centre sur la temporalité d'un jeune et la « dévalorisation » du temps et de la mémoire. Cette situation peut être perçue dans nos sociétés contemporaines comme une mutilation. L'autre, agit sur la conception du temps que les jeunes ont. Ces derniers se projettent sur le présent, un présent continu, mais de plus en plus éphémère notamment à travers les pratiques numériques du téléphone mobile. C'est dans ce présent « provisoire » que les jeunes ont besoin de marquer une histoire, de configurer une identité, de vivre le moment. Dans ce contexte temporel, de l'immédiat, les expressions numériques prennent une place très importante.

Les expressions à travers le mobile doivent être comprises comme des productions communicationnelles et donc comme des processus de transformation qui s'insèrent dans les différentes dimensions du quotidien juvénile. Grâce à ces expressions mobiles, la configuration des identités jeunes est peu marquée par la continuité, c'est-à-dire qu'elle est une articulation de temps longs composés par des temps courts liés à l'utilisation du portable.

C'est dans les temps courts, les temps de l'acte médiatique instantané que se conforment les sensibilités et les narrations de soi en arrivant ainsi à se mettre en scène dans un temps long. Lors des entretiens et observations, les jeunes passent beaucoup de temps avec leur mobile, il est indispensable pour écouter de la musique, télécharger des applications, sonneries, utiliser le GPS, aller sur sa boîte mail...de plus en plus il englobe un « tout ».

« Je télécharge tout moi ! Mon portable est essentiel pour moi. J'ai tout dedans. Mes contacts, agenda, mail, Facebook, photos, films...j'ai tout dedans, sans lui je serais perdue, je fais tout avec, même j'ai Mappy, je peux me déplacer où je veux avec ça »
(Maria 23 ans).

De cette manière, le jeune est en train de s'exposer dans et par son quotidien. Il échange avec une telle facilité que le temps devient presque imperceptible. Le temps avec le téléphone mobile est extrêmement riche vu que les jeunes s'interconnectent avec d'autres, ils déposent des commentaires sur les murs de leur Facebook mobile, ils regardent des vidéos, ils postent des photos...plusieurs actions numériques ici nous parlent d'une nouvelle appropriation du temps et de l'espace.

La construction de cette narration de soi fonctionne comme une allégorie aux yeux de Judith BUTLER qui elle essaye de « donner un compte-rendu séquentiel de ce qui ne peut pas finalement être saisi en termes séquentiels, de ce qui possède une temporalité ou une spatialité qui ne peut être déniée, déplacée ou transmuée lorsqu'elle prend une forme narrative »⁸. Ces narrations de soi, performées par le biais du téléphone mobile évoquent nous parlent de l'importance de l'affectif dans les cultures jeunes. Elles ont toujours en constante création de formes, fussent-elles orales, iconographiques ou symboliques. Selon Georg Friedrich HEGEL, nous avons la nécessité de l'inscrire dans une expérience. Pour lui, ce qui doit servir de base, « ce ne sont pas les particularités, les objets, les phénomènes, etc., particuliers, mais l'idée. C'est par celle-ci, par l'universel, qu'on doit commencer [...] on commence par les

⁸ BUTLER Judith. *Le récit de soi*. Paris : PUF, 2007, p.38.

particularités pour en déduire le concept, l'universalité. Ici, c'est l'idée en soi et pour soi qui vient en premier lieu »⁹.

Ce qui nous étonne toujours c'est la rapidité de parole et la mobilité corporelle qui caractérisent une inscription toute particulière dans l'espace et la temporalité des jeunes. Cette culture mobile¹⁰, nous a fait entrer dans une autre perspective temporelle. Prenons comme exemple une situation vécue parmi bien d'autres. Quatre copines à Bègles sont assises dans un parc. Les discussions partent dans tous les sens : on parle tour à tour de *la fac*, d'un garçon sympathique, des affaires politiques, du dernier clip de Julien Doré... Les conversations à distance s'ajoutent à l'agitation verbale. Marie prend son portable, elle appelle Hélène et lui dit sans discrétion : « *T'es où, dépêche-toi, viens vite* ». Hélène dit qu'elle va faire des courses avec sa maman. Toutes les filles se lèvent et partent à sa rencontre avant qu'elle les quitte. La scène a duré trois minutes et le groupe s'est déplacé sans attendre.

Cette mobilité « physique » à travers le téléphone mobile contribue à délimiter un lieu de vie, mais aussi un cadre temporel où le mobile joue le rôle de « déplaceur » et en même temps de casseur de routines et de temps. Le temps s'inscrit donc dans une mobilité médiatique qui n'est qu'un prolongement requis pour être en communication et en relation.

2 I love my mobilité numérique !

Qu'est-ce qu'on entend par la mobilité numérique ? Nous venons de voir que les jeunes sont mobiles par définition. Ils ne peuvent pas rester dans un seul endroit. Ils tracent leur chemin dans la ville, s'approprient des espaces, des moments et de divers territoires. Depuis les premières observations, il y a eu de véritables moments de reconnaissance des acteurs et de leurs mobilités. Nous nous sommes questionnés plusieurs fois sur la place de la mobilité. Qu'est-ce qui fait bouger les jeunes de cette manière ? Nous nous sommes donc aperçus que la vitesse avec laquelle ils se déplacent est en étroite relation avec les expressions numériques du portable.

La rapidité de paroles et de mouvements corporels nous fournissait les indices fondamentaux d'inscription de leur mobilité, leur espace et leur temporalité. On a regardé avec attention les déplacements de nos jeunes enquêtés dans leur quotidien. Dans ces déplacements ils utilisent leur portable comme outil d'accompagnement. Cet objet, allié intime, est utilisé comme une source d'énergie. Cette mobilité « physique » devient donc une mobilité numérique. Ils bougent avec leur portable comme une clé en main : un message reçu signifie un déplacement, les appels sans réponse juste pour « faire signe », les rires à partir d'un texto ou bien l'énervement qui leur fait balancer leur mobile par terre... tout ceci nous parle d'une

⁹ HEGEL Georg Friedrich Wilhelm. *Esthétique* [en ligne] Tome premier, Paris : Librairie Germer-Baillière, 1770-1831, p. 496. Disponible sur : http://www.artsplastiques.acversailles.fr/beta/pedagogie/hegel/Hegel_Esthetique_tome_I.htm (consulté le 20 juillet 2009).

¹⁰ La culture mobile est un terme inspiré de l'ouvrage *Culture mobile : les nouvelles pratiques de communication*. Publié en 2005 par André-Hervé Caron et Letizia Caronia, l'ouvrage décrit dans une démarche d'anthropologie de la communication les pratiques médiatiques des jeunes sous plusieurs concepts-clés : la mobilité, la culture quotidienne, la domestication des technologies, etc. La thèse centrale de l'ouvrage est de démontrer que l'usage actif et dynamique des Tic par les jeunes est l'expression authentique d'une culture mobile de tous les jours.

Cf. AMRI Mahdi, «Le téléphone mobile dans l'espace social : Repenser les frontières entre le public et le privé». Actes du Congrès La Communication Electronique en Situations Mono et Plurilingues. Université le Havre. (A paraître, septembre 2011).

mobilité centrée sur une technologie. Ces mouvements réalisés dans leurs sphères privées, ont une signification.

Tous leurs déplacements pour faire du shopping, aller à la fac, au travail, ...deviennent des espaces propices à leur mémoire, à leur construction symbolique et concrète, dans laquelle peuvent surgir des trouvailles et des querelles. Ils sont en train de construire la science d'un lieu pour répondre aux questions du comment et pourquoi ces lieux se chargent de sens ? Quelles sont les manières avec lesquelles ces lieux se dévoilent comme symboliques ? Les réflexions de Marc AUGÉ¹¹ sur l'espace comportent l'explication des lieux en prenant en compte la mémoire. Pourquoi apparaît-elle si importante dans ce contexte ? Parce que « la mémoire est le sol dans lequel germent et poussent les identités »¹². Or, les coins que nous concevons comme lieux, s'entremêlent dans le contexte d'usages et de productions numériques de nos jeunes enquêtés, en créant ainsi un tissu relationnel et interactionnel fortement symbolique. La construction d'un lieu est concrète, tant qu'on se réfère aux murs et instruments, mais est surtout symbolique, pour s'édifier dans un lit de souvenirs et d'idées. Ces jeunes alors, sont en train de se construire de cette manière. Quelques espaces ont une référence qui leur est propre. Regardons les propos de Delia, 20 ans, sur cet aspect là :

« Moi quand j'allume mon portable, j'allume aussi mon espace intime et je m'approprie d'autres lieux à travers lui, c'est à dire, je peux par exemple prendre une photo ou filmer quelque chose donc cette chose est à moi en quelque sorte...tu vois ce que je veux dire ? ».

Ces appropriations mobiles peuvent être le ciment d'une construction symbolique, un lieu commun et partagé qui fait liaison entre l'espace réel et celui construit dans la mémoire du jeune. Ces lieux physiques deviennent en quelque sorte des lieux numériques et ils dépendent de l'appropriation exercée sur eux. C'est ainsi que ce pouvoir inhérent à chaque jeune crée, au fur et à mesure, une mobilité parallèle d'espaces qui entraîne une sélection des lieux plus appropriés pour faire une chose ou une autre. Par exemple, prendre en photo les amis en train de boire de l'alcool ou jouer au tennis sont deux actions différentes. Ce n'est pas non plus la même chose de parler au téléphone mobile d'une relation intime devant tout le monde, s'éloigner serait le mieux. Beaucoup de codes « spatiaux » sont liés à l'utilisation du mobile chez les jeunes, ces codes pour ainsi dire, doivent être respectés pour les autres et ceux-ci doivent savoir aussi les interpréter.

3 De soi par soi, de mobile en mobile.

La mobilité numérique observée nous renvoie à deux dimensions :

- d'un côté, l'effet circulaire de l'expression numérique,
- de l'autre, la narration numérique individuelle.

L'effet circulaire de l'expression numérique joue le rôle d'agent dynamisant de l'expansion d'une culture globale « expressiviste »¹³ dans la mesure où elle instaure des références

¹¹ AUGÉ Marc. *Le sens des autres*. Paris : Fayard. 1994, p. 35-40.

¹² SUSZ Pedro. *La diversidad asediada. Escritos sobre culturas y mundialización*. Bolivie : Plural. 2005, p. 67.

¹³ Ce terme nous l'empruntons de Charles TAYLOR dans sa théorie de l'expressivisme. Il la définit de la manière suivante : « exprimer quelque chose c'est le rendre manifeste dans un médium donné. J'exprime mes sentiments sur mon visage ; j'exprime mes pensées dans les mots que j'ai prononcés ou que j'écris ; nous trouvons l'idée de rendre quelque chose manifeste et dans chaque cas, dans un médium doté de certaines propriétés spécifiques ». TAYLOR Charles. *Les sources de moi. La formation de l'identité moderne*. Paris : Le Seuil, 1998, p. 469.

culturelles communes. L'univers d'expression mobile numérique surgit comme un ensemble de références dans lesquelles les nouvelles générations organisent leurs identités autour de nouvelles et authentiques manières d'expression notamment à travers la création de films. Ces expressions numériques comprennent, selon Néstor GARCIA CANCLINI « une redéfinition du sens d'appartenance et d'identification organisée chaque fois par la participation en communautés déterritorialisées »¹⁴. Les expressions mobiles prennent donc deux dimensions :

- *une première où il s'agit des contenus créés en propre (films ou photos faits par eux-mêmes, sonnerie faite entièrement par les jeunes, etc.)*
- *dans la deuxième il s'agit des contenus qu'ils s'approprient, en copiant-collant un lien et en le téléchargeant sur leur mobile, en se transférant des vidéos, musiques ou autres, etc. S'exprimer avec ces deux dimensions semble signifier pour ces jeunes, s'exercer à éprouver différentes réponses à la question « qui suis-je ? » comme l'a aussi noté l'étude « Digital Youth Project »¹⁵ financé par la fondation MacArthur aux Etats Unis.*

Pour notre étude, ces communautés déterritorialisées (les cultures jeunes), se rencontrent dans un espace commun symbolique imaginaire qui permet la rencontre entre une activité de production et un acte de reconnaissance¹⁶. Ces cultures se trouvent, néanmoins, conditionnées par les déterminations économiques, sociales et politiques, donc déterminées par les règles et contraintes sociales. La circulation de l'expression numérique devient ainsi un moment de réappropriation qui ne cesse de nous parler d'une culture hybride qui se disloque, se déterritorialise avec des paradigmes constants. Le jeune alterne, innove à partir des modèles proposés par la circulation de consommation médiatique en les remplaçant par les siens et en gardant toujours un référent de légitimité : sa jeunesse et son identité.

Les expressions numériques mobiles, nous parlent de l'intime et de « l'extime » des jeunes. Ce jeu entre le soi intérieur et le soi extérieur est encadré par les doubles enjeux de la complexité et de la réduction (solidité/liquidité). Nous parlons donc d'une identification plurielle et instable. C'est pourquoi, le processus de création met les individus face à une tâche d'intimidation. Selon Zygmunt BAUMAN « l'expression de l'identité, implique les tâches qui ne peuvent jamais être achevées dans un « temps réel », mais qui sont assumées pour pouvoir atteindre l'achèvement en temps et lieu, dans l'infini »¹⁷.

4. Les autres dimensions numériques du mobile.

L'expression numérique mobile ne peut pas se comprendre sans la narration numérique individuelle. Nous avons découvert deux dimensions qui englobent cette narration :

- **la dimension énonciatrice** qui relate des tranches de vie à partir des images, le partage des espaces et du temps, la transmission des émotions, informations et autres (à travers les SMS). Le jeune fait appel à la panoplie des moments fortement vécus.

¹⁴ GARCIA CANCLINI Néstor. *La globalización imaginada*. Barcelona : Paidós, 1999, p. 28, traduction personnelle.

¹⁵ Disponible sur : <http://digitalyouth.ischool.berkeley.edu/>

¹⁶ REGUILLO Rossana. *En la calle otra vez. Las bandas : identidad urbana y usos de la comunicación*. Mexico : Iteso.p. 111-112.

¹⁷ BAUMAN Zygmunt. *Identity : Conversation with Benedetto Vecchi*. Cambridge : Polity, 2004, p. 11, traduction personnelle.

- **la dimension ritualisante** qui est en rapport avec des enjeux de reconnaissance sociale. Le jeune vit des moments très importants (premier concert, première fois qu'il conduit une voiture, réussites physiques, sportives et/ou artistiques) en devenant figure emblématique au sein du groupe de pairs. Cette dimension se révèle davantage dans les productions filmiques.

Pour la première dimension, nous comprenons que l'action photographique, que ces jeunes réalisent, va au delà d'une démarche esthétique. En effet, quand il s'agit d'une prise collective, sous l'excitation du moment, le jeune ne cherche pas en détail à se positionner pour faire une photo ou ajouter un sens à cette image. Il prend simplement la photo, réalise l'acte qui exprime quelque chose à travers cet outil.

Par contre, le jeune n'agit pas de la même manière quand il y a des prises solitaires, notamment pour faire des autoportraits, il existe une démarche plus significative : « *Il faut qu'on soit beaux-gosses, tu vas te prendre quand t'es dans la merde ?* », nous disait Alejandro. Et c'est ici que l'esthétique joue un rôle important. Comment je me vois ? Comment je me vois pour les autres ? Comment les autres me voient ? Cet acte de réflexion et autoréflexion nous démontre que le jeune a besoin de se mettre en scène, de jouer un rôle devant son mobile. Il a besoin de s'énoncer visuellement, il a besoin de narrer son soi. Le téléphone mobile peut être conçu comme un puissant indicateur de l'identité individuelle, il nous révèle beaucoup de choses autant sur « soi » que sur l'« autre ». Nous pouvons vérifier ces actions entre des prises de photos collectives, et celles dans l'ordre de l'intime. Pour parler de ce jeune et de l'acte de prise de photo, nous devons nous reporter à son existence qui est étroitement liée à la construction d'un soi, à l'expression d'une identité, à la sensibilité expressive.

Les actions que le jeune entreprend à un niveau personnel à l'égard de cet outil, engendrent de nouvelles passions, intensités, satisfactions, de nouveaux pouvoirs. « Toutes les actions qu'un jeune peut réaliser avec le mobile s'articulent complètement avec son identité. Toutes les actions humaines dépendent d'un cadre général de répétition »¹⁸. L'homme organise sa vie active et intellectuelle selon des « technologies ». Le téléphone mobile passe pour un outil personnel par excellence. Il appartient à un « soi », et ce « soi » est à la fois le « sujet en tant qu'objectivation produite par des dispositifs normatifs et travaillés par le réseau complexe des rapports de pouvoir, et une subjectivité qui se réapproprie elle-même [...] et qui simultanément se réinvente, se *produit* »¹⁹. Cela veut dire que le jeune prête à son mobile différentes fonctions et valeurs par rapport aux situations. Par exemple, il peut créer des échelles de valeurs d'intimité ou « d'extimité »²⁰, du visible et de l'invisible, d'être et du paraître.

Pour la deuxième dimension, celle de la ritualité, le jeune adopte aussi diverses manières d'utilisation de cet outil de manière graphique. Le mobile n'est plus un téléphone lié à un espace précis (bureau, maison, transports), il devient un instrument de communication indépendant de tout espace. C'est un téléphone qui se réfère exclusivement à l'individu. Néanmoins, le processus d'individualisation grandit de plus en plus. La communication est

¹⁸ VACAFLOR Nayra. *L'expression numérique de soi*. In: Rapport Scientifique Construction des Identités et pratique médiatiques: étude d'une crise de la transmission. S/Dir.BOULDOIRES Alain. Université de Bordeaux, Conseil Régional d'Aquitaine, Laboratoire MICA, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 : Novembre 2010.

¹⁹ REVEL Judith. *Expériences de la pensée Michel Foucault*. Paris : Bordas, 2005, p. 209.

²⁰ Terme emprunté à Serge TISSERON, cf. : TISSERON Serge. *L'intimité surexposée*. Paris : Ramsay, 2001.

devenue un atout dans toutes les actions que le sujet peut mener avec l'outil. La communication se démocratise et s'individualise pour toutes les personnes qui acquièrent un mobile.

Sadie PLANT²¹, dans une étude transculturelle, mentionne que les adolescents japonais utilisent leurs « keitai » (mobile en langage familier) pour mener une vie plus libre loin du regard surveillant des parents. Cette chercheuse mentionne que les mobiles permettent aux prostituées de Bangkok de faire des *deals* avec des clients potentiels d'une manière plus indépendante. Le mobile est à l'origine d'une série de changements dans les sociétés qui nous invitent à repenser le concept de soi.

Cette technologie de soi ouvre aux jeunes plusieurs compétences sociales, graphiques et textuelles, dont ils se servent au quotidien. Ainsi la « production d'un soi » est inscrite dans une temporalité linéaire et permanente à chaque moment où le jeune regarde l'heure, vérifie s'il n'y a pas d'appels manqués, ou un SMS ou tout simplement s'il est là... C'est dans cette mesure que l'on peut dire que les rapports entre cet outil et le soi, sont produits subjectivement. Cela veut dire qu'ils possèdent le privilège de fonder des réactions qui seront entre autres : inventives, inauguratrices, créatives. En plus, avec la rapidité d'accès et les capacités bienveillantes de stockage du mobile, les possibilités de mise en scène de soi sont devenues illimitées.

La dimension ritualisante du mobile, concerne l'utilisation filmique. Ces films, un peu moins travaillés, avec une mauvaise qualité de son, une image limitée et des séquences amateurs, deviennent en quelque sorte le registre continuuel d'un événement important à leurs yeux. Ces moments intenses, méritent plus qu'une photo, ils méritent la réalisation d'un film. Ainsi, le film à travers le téléphone mobile s'affirme comme une pratique d'auto-gestion et de production d'un propre discours audiovisuel. Ce rapport portable/jeune représente un cas intéressant de la culture de masse, où le jeune met au point l'aspect et le contenu du film en s'appropriant cette action.

Dans l'histoire de l'innovation technologique, l'Internet et le mobile sont exemplaires de ce qu'on appelle le *user-turn*, qui introduit le sujet usager dans le processus d'innovation. C'est une stratégie de mise en marché qui s'appuie sur la « poétique » des usagers et leur créativité. C'est pourquoi, le téléphone mobile donne lieu à des pratiques d'expression de soi.

4 Vers une technologisation de soi : s'exprimer « tech »

Nous venons de voir qu'avec les actes photographiques mobiles, les jeunes rentrent dans une dimension narrative en ne devenant pas forcément un acte de « souvenir » mais un outil de formation pour leur identité, un instrument qui fait partie de leur corps. Les appareils photo des mobiles sont utilisés pour promouvoir l'utilisation d'images comme langage préféré de cette génération. Le numérique affecte sans doute leurs productions médiatiques. La manipulation des images photographiques est devenue pour eux un besoin. C'est une espèce d'auto-réorganisation continue et persistante qui est bien accompagnée par la communication instantanée et le stockage qu'offre le mobile. Dans l'acte photographique, le jeune produit tant pour lui que pour les autres. C'est de là que nous nous retrouvons de nouveau face à la reconnaissance et aux faits narratifs du monde numérique photographique.

²¹ PLANT Sadie. On the Mobile : The Effects of Mobile Telephones on Social and Individual Life. *On the mobile, Motorola*, Global result of mobil's impact, 2001, p. 96 [en ligne] disponible sur : http://www.motorola.com/mot/doc/0/234_MotDoc.pdf (consulté le 20 août 2008), traduction personnelle.

Par ailleurs, la dimension narrative de ce type d'expression est en rapport étroit avec le jeune lui-même. Il s'agit de comprendre et de reconnaître que le jeune utilisateur joue avec son soi, assumant une complète réciprocité entre l'objet et lui-même, en d'autres termes nous retrouvons ici la technologisation de soi. A partir de cette perspective communicationnelle, il s'agit de comprendre que « les actes numériques « mobiles » sont une prolongation identitaire insérée dans un processus de reconnaissance »²². Faire référence à la « reconnaissance du jeune » signifie considérer que les pratiques et actes numériques sont développés toujours dans un but précis, par des sujets socialement construits.

Dans les pratiques numériques, les sujets sociaux se trouvent immergés dans une culture, mais en plus, ils y contribuent constamment : effort, créativité, travail de leur production. Cela veut dire que nous considérerons les sujets comme conditionnés culturellement, mais avec une relative autonomie pour agir sur le terrain de ces conditionnements. En gros, il n'y a pas d'expression « vide » ; « les jeunes nous proposent des productions numériques mobiles pertinentes et significatives de leur processus d'« auto-reconnaissance subjective ». Cela veut dire qu'il est nécessaire chaque fois d'amplifier et de re-signifier les codes au travers desquels ils rendent possible les expressions de communication »²³.

Parmi les jeunes observés, nous voudrions nous attarder sur Alejandro, un jeune de 23 ans, qui nous raconte son lien avec les mobiles. Il a une particularité : il crée ses propres sonneries et les publie sur son blog pour téléchargement gratuit. Ses sonneries sont inspirées de son monde quotidien. Il croit dans les énormes possibilités que le mobile lui a données pour exprimer ses créations. Il collectionne des T-shirts de heavy-metal, sa musique préférée qu'il écoute toujours sur son mobile. En même temps, Alejandro est chrétien pratiquant, il va à l'église tous les dimanches, il prie, il ne boit pas, il ne fume pas. « *Je suis comme ça !* » nous dit-il. Alejandro, à travers ces différentes facettes, se présente à nos yeux comme l'exemple d'une identité hybride, une identité qui interagit avec le portable. Cette « extimité technologique » nous parle d'un jeune qui construit son parcours à l'aide de cet outil et qui transgresse toute barrière sociale.

Le mobile est effectivement un objet réflexif de l'identité qui rassemble histoires individuelles et interactions constantes, dans la mesure où il est devenu un instrument qui parle authentiquement d'un "soi". Autrement dit, les jeunes défendent leur identité, leur autonomie dans la communication, leur sociabilité en se reformulant constamment par le biais du mobile.

CONCLUSION

Le téléphone mobile offre plusieurs possibilités d'appropriation, certes, mais le référent intériorisé s'avère être plus éloquent. « Il se confronte à tous les moments de la vie individuelle des jeunes. L'exposition technologique que les jeunes pratiquent avec le mobile renvoie à leur condition humaine et à leur champ de liberté. »²⁴ Cette exposition

²² MARTIN-BARBERO, Jesus. *Al sur de la modernidad. Comunicación, globalización, multiculturalidad*, Pittsburgh, IILI, 2001.

²³ VACAFLOR Nayra. *L'expression numérique de soi. Etude des productions médiatiques des jeunes des quartiers populaires*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. (Université Michel de Montaigne Bordeaux 3), 21 octobre 2010.

²⁴ AMRI, M., VACAFLOR, N. (2010) *Téléphone mobile et expression identitaire : Réflexions sur l'exposition technologique de soi parmi les jeunes*. In : Les Enjeux de l'Information et de la Communication, [en ligne]. Disponible sur :

technologique de soi est tributaire des constructions médiatiques insérées dans la culture de ces jeunes. Ce sont les composantes des actions numériques qui mobilisent les rapports entre l'expression numérique et l'identité du jeune. Le dialogue qui existe entre le jeune et ses médiations, lors des narrations numériques, permet de reconnaître et d'expérimenter une existence avec plusieurs perceptions du monde qui l'entoure. Cela contribue à l'amplification des horizons du fait « public », à la mise en scène et à la théâtralisation d'un soi ouvrant un débat sur le rôle véritable des médiations dans les expressions mobiles. Nous devons lire ces nouvelles formes d'expression comme une dichotomie entre l'actuel et l'idéal dans les usages du mobile, discuter le non-contrôle de cet usage par certains groupes, la peur d'être sans lui, la peur d'être déconnectés de leur réseaux sociaux numériques ou bien les effets de dépendance que celui-là introduit dans les cultures jeunes sont des futures pistes à creuser, dans une démarche éducative sur les usages de ce dispositif de plus en plus essentiel pour les cultures jeunes.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AMRI, M., VACAFLOR, N. (2010) *Téléphone mobile et expression identitaire : Réflexions sur l'exposition technologique de soi parmi les jeunes*. In : Les Enjeux de l'Information et de la Communication, [en ligne]. Disponible sur :

http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2010/Amri-Vacaflor/index.html

AMRI, M. (à paraître, septembre 2011). «Le téléphone mobile dans l'espace social : Repenser les frontières entre le public et le privé». Actes du Congrès La Communication Electronique en Situations Mono et Plurilingues. Université le Havre.

AUGE, M. (1994) *Le sens des autres*. Paris : Fayard.

BAUMAN, Z (2004). *Identity : Conversation with Benedetto Vecchi*. Cambridge : Polity.

BUTLER, J. (2007) *Le récit de soi*. Paris : PUF.

CANCLINI, N. (2005). *Culturas híbridas. Estrategias para entrar y salir de la modernidad. Nueva edición*. Barcelone : Paidós.

MARTIN-BARBERO, J. (2001). *Al sur de la modernidad. Comunicación, globalización, multiculturalidad*, Pittsburgh, ILLI.

PLANT, S. (2008), *On the Mobile: The Effects of Mobile Telephones on Social and Individual Life*. Libertyville, IL: Motorola.
http://www.motorola.com/mot/doc/0/234_MotDoc.pdf, dernière consultation : 14 décembre 2009.

REGUILLO, R. (1995). *En la calle otra vez. Las bandas : identidad urbana y usos de la comunicación*. Mexico : Iteso.

REVEL, J.(2005) *Expériences de la pensée Michel Foucault*. Paris : Bordas.

RICOEUR, P. (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil.

RICOEUR, P.(1985). *Temps et récit. Tome III: Le temps raconté*. Paris, Seuil

SUSZ, P. (2005). *La diversidad asediada : escritos sobre culturas y mundialización*. Bolivie : Plural Edition.

http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2010/Amri-Vacaflor/index.html

TAYLOR, C. (1998). *Les sources de moi. La formation de l'identité moderne*. Paris : Le Seuil.

TISSERON, S. (2001), *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay.

VACAFLOR, N.(2010) *L'expression numérique de soi. Etude des productions médiatiques des jeunes des quartiers populaires*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication. Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.

VACAFLOR, N. (2010) *L'expression numérique de soi*. In: Rapport Scientifique. Construction des Identités et pratique médiatiques: étude d'une crise de la transmission. S/Dir.BOULDOIRES Alain. Université de Bordeaux, Conseil Régional d'Aquitaine, Laboratoire MICA, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.